PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1 05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 10 JUIN 1897. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

☞POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

LE MAROC A L'ELYSEE.

A part le désagrément de se mettre en habit et de passer le grand cordon de la Légion d'honneur, le Président de la République a eu le 29 mai dernier un après-midi non moins agréable que pittoresque.

Il a reçu officiellement l'ambassade marocaine à l'Elysée, il a entendu ses propres paroles traduites en arabe et il s'est vu offrir des cadeaux variés qu'il avait le devoir d'accepter.

C'est à deux heures précises que le directeur du protocole, accompagné du baron de Roujoux, a amené au palais présidentiel les représentants du Maroc qu'il était allé chercher au Grand-Hôtel.

Escortés par le 1er régiment de cuirassiers, l'ambassadeur Si Mohammed ben Mussa, le secrétaire Si Mohammed ben Slimane, le taleb interprète Si Mohammed ben Kaab Lamine, les caïds Idriss Kheuchiche, Mohammed el Beghdadli, les porteurs de présents, etc., ont fait ainsi leur première sortie officielle dans Paris.

Dans la cour de l'Elysée était rangé un bataillon du 104e régiment de ligne avec musique et drapeau, sous les ordres du colonel qui, à l'arrivée des voitures, a fait rendre les honneurs. La musique a joué la marche du Sultan du Maroc.

Sur le palier du grand escalier se tenaient le commandant Humbert, officier de service, le capitaine Bouchez, commandant militaire du palais, et M. Mollard, qui ont conduit l'ambassadeur et sa suite dans la galerie des fêtes.

Oh! cela a d'abord été d'une solennité extraordinaire.

Le chef de l'Etat avait à ses côtés le chef du cabinet, M. Méline; le général de Boisdeffre représentant le ministre de la guerre, M. Hanotaux, l'amiral Besnard, le général Saussier; M. de Moubel, ministre de France à Tanger; derrière lui, les membres de sa maison civile et militaire.

L'ambassadeur a salué respectueusement le chef de l'Etat qui, au grand étonnement, ne lui a pas tendu la main.... Ceci par ordre du protocole qui a eu, paraît-il, à cause des usages mahotans, le plus grand mal à régler la cérémonie.

Si Mohammed ben Mussa a lu en arabe un petit discours que le taleb a traduit en ces termes:

Monsieur le Président de la République,

Je me fais un grand honneur d'avoir pour mission de resserrer et de consolider les liens d'amitié qui existent entre la France et le Maroc. Ainsi que notre vénéré Sultan, j'ai la ferme intention de suivre la ligne de conduite que m'a tracée mon père et mes ancêtres et de travailler à développer les bonnes relations qui existent entre les deux pays.

Le Président de la République a répondu en français:

Je vous remercie, monsieur l'ambassadeur, des sentiments dont vous vous faites l'interprète de la part de S. M. Moulay el Aziz. J'ai l'assurance que Sa Majesté restera fidèle aux nobles traditions de ses ancêtres. Elle trouvera toujours le Président de la République prêt à seconder les efforts que vous ferez pour maintenir et fortifier une entente si profitable aux intérêts de votre empire et de la République.

Alors le taleb, qui avait écouté attentivement, a traduit ce discours, et ce n'est pas sans un réel plaisir apparent que M. Félix Faure a suivi l'interprétation de sa pensée dans la langue de Mahomet.

DREYFUS.

Un correspondant de la *France* lui communique une lettre que le dernier courrier de Cayenne vient de lui apporter. Ce document donne sur les précautions et les mesures prises par les autorités pénitentiaires à l'endroit de l'ex-capitaine Dreyfus, les intéressants détails circonstanciés qui suivent:

J'ai eu dernièrement l'occasion de voir Dreyfus. Cassé, courbé, prématurément blanchi, le misérable, qui semble usé au physique aussi bien qu'au moral, traîne sur son îlot l'existence la plus effroyable. Ce n'est plus qu'une ruine humaine et nul n'a jamais plus justement mérité l'application de la formule macabre des Jésuites: *Perindé ac cadaver.* Malgré l'horreur de son crime, il fait peine à voir.

Lorsqu'il sort pour sa promenade quotidienne, escorté et suivi pas à pas par l'un de ses gardiens muet et armé jusqu'aux dents, il marche d'abord quelque temps, puis gagne d'un pas pesant, sénile, une des pointes qui hérissent le sol tourmenté du rocher du Diable où il est accoutumé de s'asseoir.

Pendant des heures, son regard morne contemple le triste horizon de mer, que barre d'un trait noir, au milieu des vagues immenses, l'îlot Saint-Joseph dont les humbles croix noires et les pierres tumulaires indiquent l'affectation funèbre: le cimetière des forçats.

Rien n'est capable de troubler sa rêverie.

Le souvenir d'un passé brillant, le désespoir, le remords ont abattu l'officier qui fut traître à son pays tout autant que le climat meurtrier de la Guyane.

La figure de Dreyfus est sillonnée de rides comme celle d'un veillard; de son abondante chevelure de jadis, il ne reste plus que quelques boucles blanches qui pendent, longues et incultes, sur ses épaules affaissées.

La case qui lui sert d'abri est entourée d'un parc restreint que clôt une muraille de torchis. La surveillance qui jamais ne se relâche, ni de jour ni de nuit, est toujours aussi sévère et rigoureuse. Cependant, deux des mesures prises dès le début ont cessé d'être en vigueur: Dreyfus en raison de son extrême faiblesse, n'est plus soumis au régime de la barre de justice, et le stationnaire à vapeur *Jouffroy*, vieux *rafiot* déclinqué, assurément incapable d'empêcher une évasion, a été renvoyé au chef-lieu et de là au Maroni.

Tout en faisant, vis-à-vis de ce coupable, ce que l'humanité commande, il ne faut pas perdre de vue que, tant qu'il vivra, de grandes influences agiront pour l'arracher à son rocher d'expiation.

UNE AFFAIRE D'ESPIONNAGE.

Le service de la sûreté vient d'arrêter, à Nancy, un marchand de vin de la rue du Moutet, nommé Sadler, sous l'inculpation d'espionnage pour le compte de l'Allemagne.

Sadler, originaire d'Alsace, fit la campagne de 1870, mais il quitta l'armée française après l'annexion et ne revint en France qu'il y a cinq années; il s'y fit naturaliser. Il installa un débit de boissons près des nouvelles casernes d'infanterie.

Sadler, interrogé, a nié énergiquement toute relation avec le gouvernement allemand; cependant on assure que des papiers très compromettants ont été saisis dans sa correspondance. Sadler avait, en outre, installé un pigeonnier près de sa maison et élevait des pigeons voyageurs.

LA LÈPRE EN ALLEMAGNE.

L'office sanitaire impériale d'Allemagne vient de publier le résultat des observations faites par le professeur Koch, qui était allé, à la fin de l'année dernière, étudier sur place la marche d'une épidémie de lèpre constatée à Memel et aux environs.

Cette maladie y aurait été importée depuis 1870 par suite du trafic important de Memel avec les provinces baltiques.

Jusqu'au mois de septembre 1896, il a été constaté 27 cas dont 25 appartiennent à la forme tubéreuse, 1 à la forme anesthétique et 1 à la forme mixte. 17 malades sont déjà morts; des 10 survivants, 4 se trouvent dans les hôpitaux et 6 dans leurs familles. La période culminante de l'importation et de la propagation du fléau doit être placée entre 1882 et 1890. La contagion paraît surtout résulter de la cohabitation prolongée dans des locaux étroits.

La transmission héréditaire n'a pas été démontrée jusqu'à présent, mais aucune guérison n'a été obtenue. La durée de la maladie varie de cinq à dix années.

Depuis le départ du professeur Koch, deux autres cas ont été découverts dans le cercle de Memel. Les journaux ont annoncé également le décès d'un lépreux à Francfort-sur-l'Oder; l'origine exotique de ce cas ne ferait aucun doute: il s'agirait d'un jeune Allemand né et élevé à Porto-Alegre (Brésil).

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

La crise gouvernementale en Espagne.

Presse Associée.

New York, 9 juin—Une dépêche de Madrid au *World* dit:

Senor Sagasta n'a jamais conseillé à la Reine Régente de conserver au pouvoir Canovas et les conservateurs.

Tout au contraire, il insiste sur la nécessité qu'il y avait, suivant lui, d'appeler les libéraux au pouvoir, de rappeler Weyler et d'adopter une ligne de conduite opposée à celle qu'a suivie jusqu'ici le capitaine général, à Cuba, afin de pouvoir arriver à l'exécution sincère des réformes et d'améliorer les rapports de l'Espagne avec les Etats-Unis.

Les libéraux persistent à se tenir à l'écart du Parlement, et à cesser toute relation avec le gouvernement, tant que Canovas conservera le duc de Aetuan dans le cabinet.

Le maréchal Campos avait nettement conseillé à la Reine régente de choisir un cabinet qui consentirait à une politique plus libérale à Cuba et à rappeler Weyler.

Les maréchaux Lopez, Dominguez et Blanco avaient exprimé la même opinion, mais sur un ton un peu plus modéré. De là la surprise profonde qu'a causé la solution de la crise.

Paysans Socialistes.

Presse Associée.

Budapest, Hongrie, 9 juin—Des émeutes ont éclaté parmi des paysans socialistes dans les communes de Nadudevar et d'Alpar. A ces deux endroits les gendarmes ont été obligés de tirer sur les émeutiers.

Deux paysans ont été tués, et quarante autres grièvement blessés. Vingt-et-un agitateurs ont eté arrêtés.

Deux navires perdus corps et biens.

Presse Associée.

Swansea, Galles, 9 juin. — Un schooner français arrivé à Swansea rapporte qu'il a vu dans la brume deux navires entrer en collision avec une force terrible au large du Lizard.

Les deux navires ont coulé, et, d'après l'équipage du schooner, tous ceux qui se trouvaient à bord ont péri.

Les hommes du schooner français ajoutent que les deux navires ont coulé si vite qu'ils n'ont pas eu le temps d'aller à leur secours.

Plus tard — Londres, 9 juin. Les agents des Lloyds, à Swansea, télégraphient que l'histoire racontée par les hommes de l'équipage du schooner français est controuvée. Ils ont simplement trouvé une chaloupe ne portant aucun nom.

Réunion des délégués crétois.

Presse Associée.

La Canée, île de Crète, 9 juin.—Les délégués crétois se réuniront à Armyro, aujourd'hui, pour discuter le projet de gouvernement autonome.

Les délégués de la partie ouest de l'île sont disposés à accepter l'autonomie si les troupes turques sont rappelées.

La nomination du prince François Joseph de Battenberg, qui vient d'épouser la princesse Anne de Monténégro, au poste de gouverneur de l'île de Crète, serait accueillie avec plaisir par la population de l'île.

Le prince est un des favoris de la reine Victoria, en même temps que le protégé du Tsar et de la Tsarine.

Les Puissances et la Turquie.

Presse Associée.

Constantinople, 9 juin.—On pense qu'une forte pression sur le gouvernement turc sera nécessaire pour dompter sa résistance à la rétrocession de la Thessalie.

Des rapports établissant que la Grande-Bretegne s'oppose sous un prétexte religieux au retour de la Thessalie à la Turquie sont répandus dans le but d'exciter le fanatisme des musulmans.

Les puissances maintiennent que comme elles garantissent l'intégrité de la Turquie, celle-ci doit respecter l'intégrité des autres pays.

Dans un mémoire soumis au gouvernement turc les puissances proposent que les crêtes des montagnes de la frontière soient occupées par des troupes turques, au lieu de troupes grecques, et que l'indemnité de guerre soit en rapport avec les ressources de la Grèce.

En outre, il est proposé de modifier les capitulations relativement aux privilèges spéciaux des sujets grecs en Turquie, de façon à faire cesser certains abus dont les Turcs se plaignent depuis longtemps.

Ces deux dernières questions seraient soumises à une commission d'experts, et la rectification des frontières serait exécutée par une commission militaire internationale.

La conclusion prompte de la paix dépend maintenant du gouvernement turc, et on croit que le sultan résistera aussi longtemps que possible.

L'envoi d'attachés des ambassades de Russie, d'Italie et d'Angleterre en Thessalie, avec l'instruction de faire un rapport sur l'état de choses dans cette province, est dû aux rapports annonçant des excès commis par les Turcs. On a dit que de nombreux villages avaient été détruits en Thessalie par les troupes du sultan.

NOUVELLES AMERICAINES

Nouvelles tentatives des Etats-Unis pour faire admettre en Europe leur bétail et leurs viandes.

Presse Associée.

Washington, 9 juin—L'administration vient de prendre une série de mesures importantes, dans le but de mettre un terme, s'il est possible, à la controverse qui date de longtemps déjà, entre le gouvernement de Washington, d'un côté, et la Grand Bretagne, l'Allemagne, la France et la Belgique, de l'autre, relativement à l'exclusion des bestiaux et du bœuf paré américain.

Le plan consiste d'abord à faire présenter une protestation conjointe à Londres, à Berlin, à Paris, à Bruxelles, par les représentants diplomatiques des Etats-Unis, demandant la révocation des règlements qui ont été pris spécialement par ces nations, pour exclure le bœuf et le bétail américain.

Avant leur départ, les ambassadeurs Hay, Porter et White, recevront des instructions pour s'entendre ensemble, ainsi qu'avec M. Bellamy Storer, le nouveau ministre à Bruxelles, afin d'agir en commun.

Mr. Storer était, aujourd'hui au département d'état, recevant ses dernières instructions avant son départ qui a lieu mercredi, pour Bruxelles. M. Storer a pour instructions de recommencer des négociations afin d'arriver à faire disparaître les restrictions dont sont frappés le bétail et le bœuf américains.

M. Hay qui a Londres pour poste, doit travailler à faire rappeler la loi anglaise qui exige l'abattage au port d'embarquement, pour le bétail importé des Etats-Unis.

Quant à l'ambassadeur à Berlin, il devra obtenir la révocation du décret lancé par le gouvernement allemand, décret qui interdit l'importation des animaux vivants et du bœuf paré dans l'Empire allemand.

M. Porter est chargé de déclarer au gouvernement français que, s'il enlève les restrictions dont est frappé dans ce pays le bétail américain, les Etats-Unis supprimeront de leur côté, toute les restrictions qui frappent le bétail français.

Si les protestations faites par les quatre ambassadeurs n'ont aucun effet, les Etats-Unis seront obligés d'adopter des mesures de représailles contre ces contrées.

Une Expédition Secrète à Cuba.
Détails Curieux.

Presse Associée—

New York, 9 juin—Une dépêche de Boston, à la Presse Associée, dit que le Col. Shepard Young, officier très connu ici, a, dans une entrevue, divulgué les détails d'une expédition secrète à Cuba, laquelle a quitté Boston le 23 mai. Elle a pris, en passant, quelques recrues à New York.

L'officier a reçu, aujourd'hui, un télégramme en chiffre, de Jacksonville.

On lui apprenait que l'expédition venait juste de quitter cette ville sur un steamer rapide, portant 115 hommes, armés de carabines du modèle adopté dans l'armée. Tous ces hommes ont servi dans la milice. On a déjà commencé à organiser un service sanitaire pourvu de tous les objets nécessaires.

Le col. Young ajoute que les exercices ont eu lieu dans une salle de Boston. On avait appris à tous la manœuvre de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie. Chaque homme savait charger un canon et le tirer, manier le sabre et la baïonnette.

Pas un soldat n'a quitté Boston sans être assez instruit pour prendre charge d'un régiment.

Les exercices avaient lieu la nuit. Nous avons appris par New York qu'un agent espagnol avait été envoyé à Boston.

Nous ne l'avons pas vu. Les troupes ont aussi appris l'exercice de la "machete" qui est plus lourde que le sabre et plus difficile à manier; mais les hommes se sont bien vite mis à s'en servir adroitement.

Une singulière histoire à propos de Durrant, le meurtrier de Miss Blanche Lamont.

Presse Associée.

San Luis Obispo, Cal. 5 juin — A. S. Austin, jadis avocat très connu dans cette ville, a écrit de Newport, Orégon, au commis du comté Whiche, que la nuit où Blanche Lament aurait, dit-il, été assassinée: il était à San Francisco.

"Je connais, ajoute-t-il, dans sa lettre un point qui doit sauver Durrant; Dussé-je passer pour fou, je suis moralement certain de l'innocence de Durrant d'après ce que j'ai vu cette nuit-là, à San Francisco. Je pourrais raconter toute cette histoire à l'avocat de Durrant.

Austin est très connu ici. C'est un homme très intelligent. Il était effectivement à San Francisco, la nuit du meurtre.

Nouvelle tragédie à Washington.

Presse Associée.

Washington, 9 mai—Une tragédie dont les details ressemblent singulièrement au suicide de Barber et à sa tentative de meurtre vient d'avoir lieu, ce matin au No. 820, 14e rue, chez Carubino Giuliani, un marchand de fruits italien.

Vers les 8 heures, Tacopo Ferrari après avoir tiré sur Mme Giuliani et l'avoir poignardée, s'est envoyé une balle dans la tête et est mort sur le coup. La femme a été transportée à l'Emergency Hospital, où l'on pense qu'elle se remettra de ses blessures. Cependant elle a fait, en entrant à l'Hôpital, appeler un prêtre qui lui a administré les derniers sacrements.

Tacopo Ferrari avait 28 ans. Il poursuivait tellement de ses attentions Mme Juliani que, plusieurs fois, le mari et la femme furent obligés de lui déclarer qu'il lui fallait cesser ses visites.

Ce matin, le mari étant parti pour le marché, Ferrari pénétra dans le magasin de fruits par derrière; il se jeta furieusement sur Mme Guiliani qui était en train de tendre des vêtements; il la frappa au cou, à coups de poignard, tira sur elle, puis, tournant l'arme contre lui-même, se fit sauter la cervelle.

Durrant.

Presse Associée.

Portland, Oregon, 9 juin—A. E. Austin a, depuis quelques jours, vu plusieurs journalistes et plusieurs fonctionnaires, au sujet de l'innocence de Durrant.

Ici, on le regarde comme une sorte de chevalier errant du barreau.

Une lépreuse.

Presse Associée—

Pittsburg, 9 juin—La décision de l'officier du Bureau de santé de Baltimore de renvoyer Miss Sanson, la lépreuse, à Allegheny, Pennsylvanie, va rencontrer probablement une vive résistance de la part du Bureau de santé de cette dernière ville. L'officier de santé, McLaughlin, déclare qu'elle ne sera pas reçue à Allegheny. Il pense qu'il est possible de l'empêcher de pénétrer au Maryland. Il peut résulter de ce conflit de sérieuses complications.

Enquête.

Presse Associée.

Cambridge, Mass., 9 juin — Un comité spécial a été nommé par le président de la classe des juniors pour faire une enquête sur le peinturlurage de la statue de John Harvard. On a bientôt appris que le coupable était un élève de première année qui a tout avoué. Il avait peint la statue en rouge, le 29 mai, jour de la célébration de la victoire du Harvard sur le Princeton.

Le comité n'a pas livré au public le nom de l'étudiant: mais il a dû quitter l'université. Deux autres étudiants impliqués dans la même affaire, ont envoyé leur démission.

Les Immigrants japonais.

Presse Associée.

San Francisco, 9 juin—Le Commissaire du Travail, Fitzgerald, a reçu, hier, la nouvelle que 50 japonais, arrivés à Watronville, dimanche dernier, avaient trouvé de l'emploi, dans les meilleurs champs. La promptitude avec laquelle ils avaient été engagés, avai fait soupçonner qu'ils étaient venus en vertu d'un contrat fait d'avance. Le commissaire d'immigration déclare que la plupart des Japonais, vont directement aux champs de betteraves, tandis que ni Chinois ni Japonais ne sont employés à la fabrique de Watranville.

Les champs sont pleins de mongoliens.

San Francisco, 9 juin—A propos de ces japonais, Mr. A. B. Spreckels dit:

Quelques japonais travaillent dans les champs des cultivateurs de betteraves: mais 95 pour cent de ce travail est fait par des travailleurs américains, sans doute, l'usine ne produit pas la bettrave, mais elle donne $4 la tonne, sur livraison. Le travail est fait principalement par les fermiers qui engagent des hommes à cet effet.

La mission de Madrid.

Presse Associée.

Washington, 9 juin—On apprend aujourd'hui que le président a offert la mission d'Espagne à Jacob D. Cox, ancien gouverneur de l'Ohio. On ne sait pas encore s'il acceptera.

Le général Cox, est un vieil ami personnel du président, dont il possède la confiance entière.

Quoique âgé de près de soixante-dix ans il est toujours plein de vigueur et d'énergie.

S'il accepte ce poste important il apportera à l'exécution de ses devoirs une expérience acquise par d'éminents services rendus et de grands travaux accomplis dans sa vie publique et dans sa vie privée.

Sa carrière de soldat a été brillante; il s'y est élevé au grade de major-général. En 1866 et en 1867 il a rempli les fonctions de gouverneur de l'Ohio, et il fut pendant deux ans secrétaire de l'intérieur dans le cabinet du président Grant.

Il quitta ce poste à la suite d'un désaccord relativement à certaines mesures administratives.

Le général Cox a été élu ensuite représentant au Congrès. Il fut pendant un certain temps président de la compagnie de chemin de fer de Wabash.

Le général Jacob D. Cox.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 9 juin—Le général Jacob D. Cox, de Cincinnati, auquel la mission de Madrid a été offerte, dit-on, est sur le point de partir pour ses vacances habituelles d'été.

Questionné au sujet de la proposition qui lui a été faite, le général Cox a dit qu'il n'y avait rien d'officiel, et qu'il n'avait fait aucune démarche à cet égard; qu'il n'avait aucune ambition de ce genre et qu'il était plutôt enclin à croire qu'il ne serait pas nommé.

Le général Cox a été très en évidence dans les cercles d'éducation de Cincinnati pendant de nombreuses années. Il a aussi rempli les fonctions de directeur du collège de cette ville.

Comme gouverneur de l'Ohio et secrétaire de l'intérieur, il s'est fait de nombreuses relations, et sa carrière militaire le place parmi les plus brillants officiers connus.

L'ACTUALITE.

WILLIAM J. CALHOUN.

Le "Commissaire spécial" à la Maison Blanche

Presse Associée—

Washington, 9 juin—M. Calhoun, commissaire spécial du président dans l'île de Cuba, a eu un nouvel entretien avec M. McKinley, ce matin.

Comme le président devait partir pour Nashville à midi, Mr Calhoun est arrivé à la Maison Blanche à neuf heures 30. Son secrétaire, Mr Fishback, l'accompagnait.

Ils sont restés trois quarts d'heure avec le président.

Le secrétaire Sherman ni le sous-secrétaire Day n'assistaient à l'entretien d'aujourd'hui.

En sortant de la Maison Blanche M. Calhoun a dit qu'il n'accompagnait pas le président à Nashville, mais qu'il partirait dans la soirée pour sa résidence de Danville, Illinois.

Il n'avait, a-t-il dit, rien à ajouter aux informations que possédaient déjà les journaux, si ce n'est qu'il reviendrait probablement à Washington pour une nouvelle conférence avec le président, après le voyage à l'exposition de Nashville.